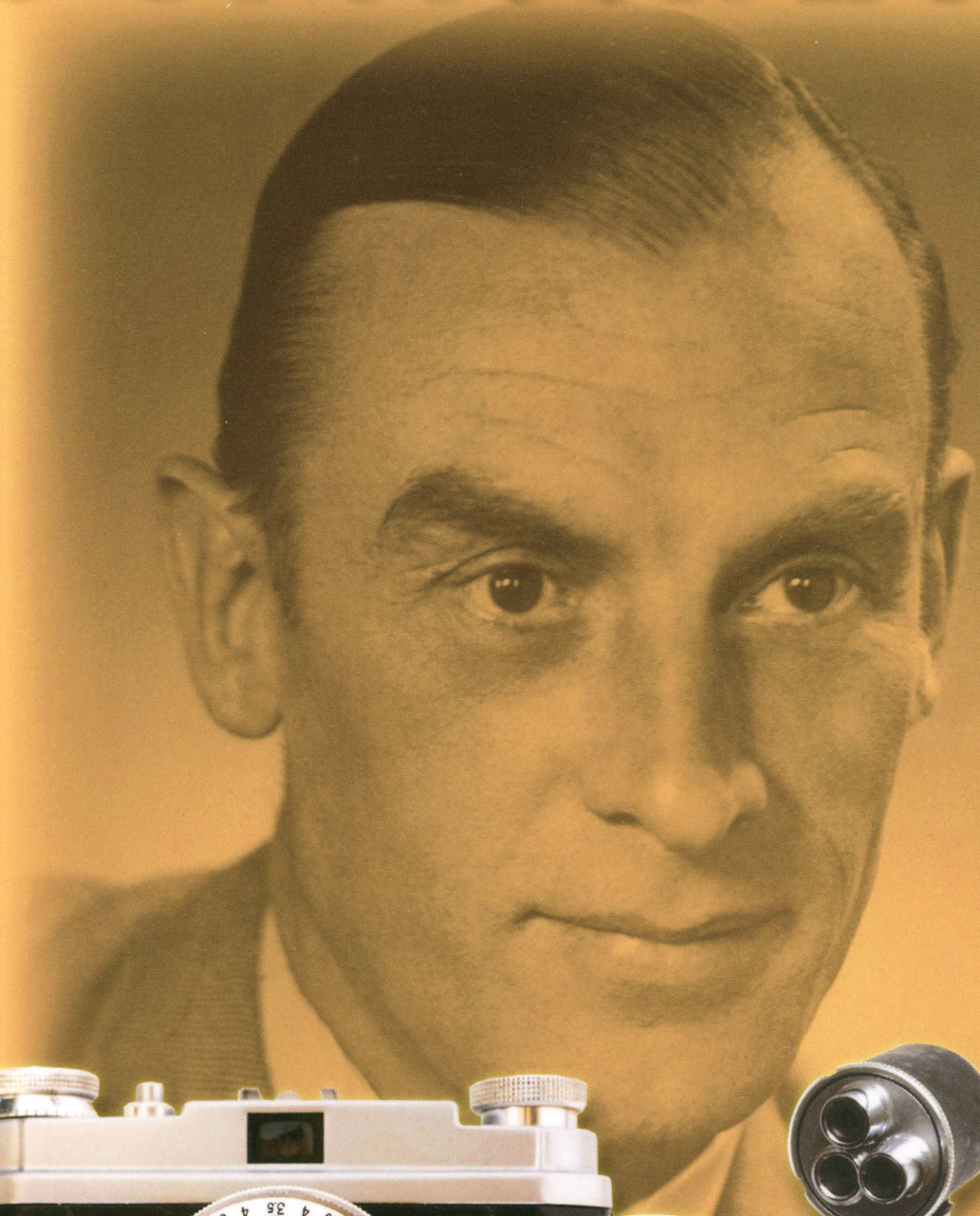


RES PHOTOGRAPHICA



CLUB NIEPCE LUMIÈRE **N°195** OCTOBRE 2016 12€



DIAX
TRUCS ET ASTUCES
FOCA TRIOPLAR - JOUSSET

A MON AMI JEAN MARIE,



Très égoïstement, je parle de mon ami Jean Marie Legé mais je devrais plutôt dire notre ami Jean Marie. Car Jean Marie avait cette qualité rare de se faire apprécier de tous ceux qui l'approchaient.

Longtemps Trésorier dans une période de reconstruction de notre Club, il a apporté un dynamisme et une présence que nous n'oublierons pas. Amateur de belles machines à photographier, il avait une passion pour les appareils de photographie aérienne à tel point que nous lui devons une Maxifiche sur l'Altiphote Richard, une rareté parmi la littérature iconomécanophile. Sa fierté était aussi sa famille, son épouse, ses enfants et petits-enfants auxquels nous pensons et nous leur assurons tout notre affectueux soutien. J'espère que pour toi, là où tu es maintenant, le Menetou-Salon coule à flot, c'est le moins que je puisse te souhaiter.

*Photos du haut : Assemblées générales 2005 & 2006. Jean Marie dans son rôle de Trésorier et à l'essai de la draisienne modifiée par Nicéphore Niépce.
Photo du bas : bourse Collections de Lyon en 2003.*



ACHAT-VENTE

- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.
Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25
Email: ardecheantique@orange.fr Siren: 500229083 RCS Aubenas

ÉDITORIAL

Il me semble que chez nous, en France, se lève une nouvelle génération d'initiatives pour donner une nouvelle impulsion à la collection iconomécanophile. Je vois avec plaisir se développer les activités autour de la toute récente Maison de la photographie de Saint Bonnet de Mûre dans le Rhône et bientôt une bourse. Mais ce n'est pas la seule, n'ai-je pas vu la naissance des Iconomécanophiles du Béarn ? Ou bien le renforcement avec des moyens d'envergure de la bourse photo-ciné de Lyon qui aura lieu ces 15 et 16 octobre 2016. Ou encore ces réunions informelles de collectionneurs en région qui organisent des visites ensemble ou des voyages éducatifs. Cela bouge et ce n'est pas l'Expo d'un jour organisée par les Iconomécanophiles du Limousin en partenariat avec le Club Niépce Lumière qui aura lieu les 8 et 9 octobre 2016 qui viendra me contredire.

Tout cela me fait dire qu'il y a un besoin de se retrouver entre nous et de pouvoir partager cette même passion pour l'image animée ou fixe et les machines qui les ont fait naître. Il est donc tout naturel que nous soyons partie prenante de beaucoup de ces manifestations.

Cet investissement repose sur une petite équipe que nous cherchons à élargir afin que l'usure ne se fasse pas trop sentir avec le temps qui passe et les actions répétées que nous menons. C'est pourquoi nous avons lancé notre plan 2020 qui prévoit le doublement des postes au sein du Bureau. Nous sommes presque à l'objectif mais il manque encore quelques volontés pour y parvenir. Les moyens modernes de communication permettent de faire des réunions à distance et de participer intelligemment. J'en veux pour preuve la commission Web mise en place pendant notre Assemblée Générale 2016. Tous les participants sont intervenus dans les débats et le résultat est assez impressionnant. Nous devrions ouvrir une page Facebook très prochainement, la phase de test étant presque terminée ou bien nous allons faire évoluer notre stockage d'informations (plus de 55 Go actuellement) pour permettre la mise en place d'outils ouverts vers vous.

Aussi, si vous voulez faire partie de l'équipe qui mène le Club vers le succès, vous êtes les bienvenus. Il en est de même pour les auteurs qui souhaitent voir leurs textes publiés. Nous avons toujours besoin d'idées nouvelles pour vous proposer une revue toujours plus attrayante et riche en informations comme celle de ce mois d'octobre que vous avez entre les mains. Où pouvez-vous lire une étude sur Diax ou voir des images du mythique objectif Trioplar monté sur un boîtier Focasport 1^e série ? Votre magazine Res Photographica vous le propose maintenant, profitez-en et faites le savoir autour de vous !!! 🇫🇷

1	Éditorial	Le Président
2	La fabrique d'appareils photo DIAX	L. Johansen F. Marchetti
11	Foca Trioplar	R. Mark
12	Remplacer les joints d'étanchéité sur un télémétrique ou sur un reflex	D. Métras
16	Jousset	É. Gérard
21	Le Label UNIS-France	J.L. Tissot G. Vié
28	De l'estampe au numérique	J. Charrat
30	Vie du Club	Le Président

INFO

Tous vos articles avec ou sans photos sont les bienvenus. Il suffit de nous faire parvenir par fichiers Word avec des images en 300 dpi à l'adresse mail du Club. Les documents papier sont accueillis avec bienveillance.

Soyez acteurs de votre revue, écrivez, montrez, partagez vos informations.

LES COUVERTURES

- I : Idée originale © Le Rêve Édition
- II : A mon ami Jean-Marie
- III : Faites confiance à nos annonceurs
- IV : Famille Lumière, Autochrome collection particulière



LA FABRIQUE D'APPAREILS D'APPAREILS PHOTO DIAX



La période qui a suivi la fin de la seconde guerre mondiale a été marquée en Allemagne par le besoin de survivre, le foisonnement des idées et la volonté d'être indépendant. Malgré la pénurie de matériaux, les frontières intérieures imposées par les vainqueurs entre les différentes zones d'occupation et la bureaucratie, il s'est créé un grand nombre de petites entreprises ayant comme fondement la traditionnelle expertise germanique en mécanique de précision et notamment pour ce qui concerne la fabrication d'appareils photos.

Et c'est peut-être ces limitations mêmes qui offrirent aux petites fabriques d'appareils photo la possibilité de voir le jour et de survivre. On a ainsi vu surgir, dans l'immédiate après-guerre, une soixantaine de toutes petites fabriques alors que les grandes et moyennes entreprises se chiffrèrent, pour les unes et pour les autres, par une douzaine.

Au cours des années 1960, toutes ces petites fabriques disparaissent : quelques-unes font faillite, d'autres, ayant de bonnes idées, sont achetées par les grandes tandis que d'autres encore ferment purement et simplement, ce qui a été le cas de Diax en 1958. A l'instar de celle-ci, plusieurs étaient des entreprises individuelles ou créées par un nombre limité de personnes, comme Apparate & Kamerabau, à Friedrichshafen, au bord du Lac de Constance.

*Texte et photos de Leif Johansen
adapté du danois par François Marchetti*

Le fondateur de Diax

La firme Diax doit sa création à Hans Walter Voss (1908-1968). Walter Voss était né en Thuringe et avait grandi à Düsseldorf et dans sa région.

On trouvait dans sa famille des mécaniciens de précision, des constructeurs de machines, des horlogers et des forgerons. Mais Voss lui-même avait reçu une formation commerciale, notam-

ment dans le domaine de l'exportation. C'était un grand et bel homme de 1,90 m. Sa formation terminée, il se trouva plusieurs points de chute en Allemagne. En effet, il changeait fréquemment de métier, et de domicile.

Pendant la guerre, il avait été appelé à servir dans l'artillerie anti-aérienne et on dit qu'il avait réussi, pendant toute la durée des hostilités, à ne pas dire une seule fois « Heil Hitler! ». A la

fin de la guerre, il se retrouva prisonnier dans la zone d'occupation américaine. Libéré, il s'établit avec sa famille à Ulm, sur le Danube, et c'est là qu'en 1947 il fonda la fabrique Diax, qui produisit d'abord des télémètres, puis des appareils photo. Diax, restée solvable, ferma ses portes au seuil de la nouvelle année 1958.

Walter Voss partit alors pour la Suisse, se maria pour une seconde fois avec une artiste, et s'établit dans le sud du pays près de la frontière allemande du Lac de Constance. Il n'avait en fait

pas de travail fixe, mais son intérêt pour l'art moderne fit qu'il s'essaya (sans succès) comme galeriste à une époque où il était déjà atteint de la maladie qui allait l'emporter à l'âge de 60 ans.



Walter Voss était sans conteste quelqu'un qui ne tenait pas en place. Il lui fallait toujours du nouveau. Il avait deux centres d'intérêt : la technique des appareils photo et l'art moderne. Comme photographe, il était un habile paysagiste.

Son intérêt pour les appareils photo s'était déjà manifesté à la fin des années 1920, où il avait apparemment conçu des projets de prototypes. Il semble que peu de temps avant le début de la guerre il ait projeté un modèle et un planning de production. Il laissa aussi entendre, en parlant de lui-même au moment de démarrer sa firme, que, dans les années 1939-1943, il avait réalisé un processus de développement d'appareils photo en collaboration avec la maison d'optique Hensoldt & Söhne (qui dépendait du groupe Zeiss) de Wetzlar, la ville de Leitz. Durant sa captivité, Walter Voss avait repris son projet de développement et il avait l'idée précise d'un appareil en s'installant à Ulm.

Même après la période Diax, Voss continua à étudier les nouveaux appareils photo, dont ceux produits par les Japonais. Il existe aussi des esquisses de nouveaux modèles faites par lui, mais il ne revint jamais à la fabrication d'appareils photo.

L'idée de base derrière l'appareil Diax

Voss mit au point un appareil compact (voir la photo du Diax Ia) de qualité, certes, mais à un prix abordable, accessible à tout un chacun. Comme nouveau venu dans le monde photographique d'après 1945, il n'était pas tributaire des appareils d'avant-guerre. Alors que la plupart des grandes entreprises continuaient à développer des modèles à soufflet d'avant 1939 et se partageaient entre le 24 x 36 mm et les moyens formats sur pellicules, Voss, à l'exemple d'autres fabricants qui nourrissaient les mêmes ambitions en s'inspirant du Leica et du Contax, trouva sa propre solu-

tion : un appareil 24 x 36 à objectif fixe. Diax était, comme la majorité des petites fabriques, un gros atelier d'assemblage ayant son propre bureau d'études et commandant ses pièces à des sous-traitants, après quoi les pièces étaient polies, surfacées et assemblées. Cela impliquait aussi qu'on optait pour un modèle d'obturateur tout prêt à être monté, en l'occurrence un obturateur central procuré par un des deux grands fournisseurs : un Compur de Deckel ou un Pronto de Gauthier. Le projet de concevoir un appareil universel à optique interchangeable comme le Leica et le Contax conduisait à prendre des décisions et à accepter des compromis. Ainsi,

pour éviter le vignettage, il fallait placer l'obturateur au centre optique, c'est-à-dire à l'intérieur de l'objectif. Mais opter pour une optique interchangeable imposait de concevoir un objectif complexe dont seule la partie frontale était amovible (comme dans le cas du Retina II c ou III c). En revanche, si l'obturateur est placé derrière l'objectif, on peut changer l'ensemble de cet objectif (exemples : l'Akarette, le Prominent de Voigtländer, le Paxette II de Braun et l'Altix V). Or, quel que soit l'emplacement de l'obturateur central, on n'a qu'un choix restreint de focales, à la fois pour des raisons techniques et à cause du vignettage. C'est pourquoi la solution adoptée par la majorité des fabricants, y compris Voss, consista à placer l'obturateur dans le boîtier et l'objectif devant l'obturateur. Dans le cas d'un appareil pour le petit format, l'interchangeabilité de l'optique se limitait le plus souvent au 35 mm et au 90 mm. Diax a aussi disposé d'un télé de 135 mm.

Pour ses appareils, Voss choisit presque exclusivement l'obturateur Compur : le Compur-Rapid



pour les premiers, le Synchro-Compur pour les suivants. Seul l'appareil bon marché Diaxette fut doté du Pronto ou du Prontor S. En revanche, pour les optiques, il fit appel à plusieurs firmes. Il commença avec Steinheil (Culminar, Cassar) et Friedrich (Axinon), mais bientôt il se fournit principalement chez Schneider (Xenar, Xenon) et Schneider/Isco (Westar, Isconar), sans oublier Rodenstock (Heligon, Trinar).

Tous les appareils fabriqués par Voss ont l'armement de l'obturateur combiné à l'avancement du film, ainsi que le blocage pour éviter les doubles expositions. Au passage au Synchro-Compur, la synchronisation se répartit en M et X. Les appareils ont un dos amovible qui se fixe en glissant de bas en haut et se verrouille à l'aide d'un écrou percé d'un pas de vis pour y attacher un pied.

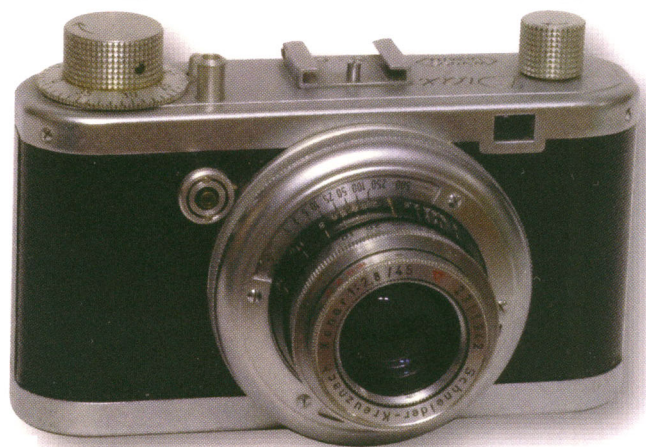
A l'inverse des grandes fabriques, Diax n'a, à chaque production, qu'un seul modèle de base, avec des variantes d'optique et d'accessoires. Durant ses dix années d'existence, Diax a mis sur le marché les modèles de base décrits ci-après.

1^{er} modèle de base

Diax 1947-1949

- Objectif fixe, capot plat, tout petit viseur.
- Obturateur Compur-Rapid.
- Objectif fixe : Axinon, Culminar et vers la fin Xenar.

Nombre d'exemplaires produits : environ 10 000.



Diax I 1950-1952

- Objectif fixe, léger rehaut sur le capot.
- Obturateur Compur-Rapid, ensuite Synchro-Compur.
- Objectif fixe : Xenar, Xenon, Heligon.

Nombre d'exemplaires produits : environ 8 000.

Diax II 1951-1952

- Objectif fixe, gros rehaut sur le capot.
- Télémètre couplé.
- Obturateur Synchro-Compur.
- Objectif fixe : Xenar, Xenon, Heligon.

Nombre d'exemplaires produits : environ 5 000.



2^e modèle de base

Diax Ia 1952-1955

- Nouveau boîtier, gros rehaut sur le capot, trois viseurs respectivement pour 35 mm, 45-50 mm et 90 mm.
- Obturateur Synchro-Compur.
- Obturateur pouvant être armé indépendamment de l'avancement du film, doubles expositions possibles.
- Objectifs interchangeables par monture à vis 35 - 45/50 - 85 - 90 - 135 mm Westar, Isconar, Xenar, Xenon.

Nombre d'exemplaires produits : environ 17 000 à 20 000.

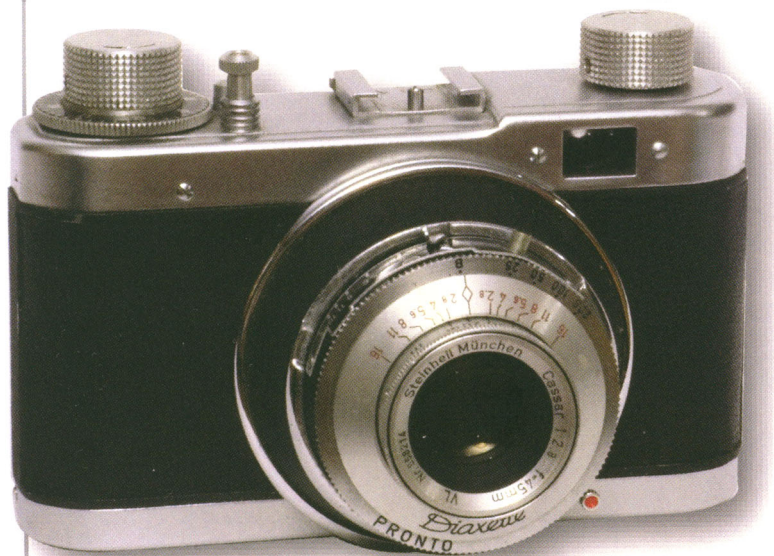


Diax IIa 1954-1956

- Identique au Diax Ia mais avec télémètre couplé.
- Disparition du viseur pour le 35 mm.

Le Diax Ia peut être transformé en Diax IIa en atelier.

Nombre d'exemplaires produits : environ 15 000.



Diaxette

Diaxette 1953

- Boîtier comme le Diax Ia avec léger rehaut sur le capot comme sur le Diax I.
- Obturateur Pronto – Prontor S.
- Objectif fixe : Cassar.

Nombre d'exemplaires produits : inconnu, la plupart ayant été exportés.

Diax Ib 1956

- Capot plat sans rehaut, levier d'armement rapide. Sinon comme le Diax Ia.

Nombre d'exemplaires produits : environ 5 000.

Diax IIb 1956

- Avec levier d'armement rapide et télémètre. Sinon comme le Diax Ib.

Nombre d'exemplaires produits : environ 18 000 à 20 000.

Les objectifs de la série « a » pouvaient être utilisés sur les appareils de la série « b », sauf le Westar. Il fallait néanmoins leur appliquer une rotation de 90° en raison du déplacement du couplage mécanique du télémètre.



3^e modèle de base

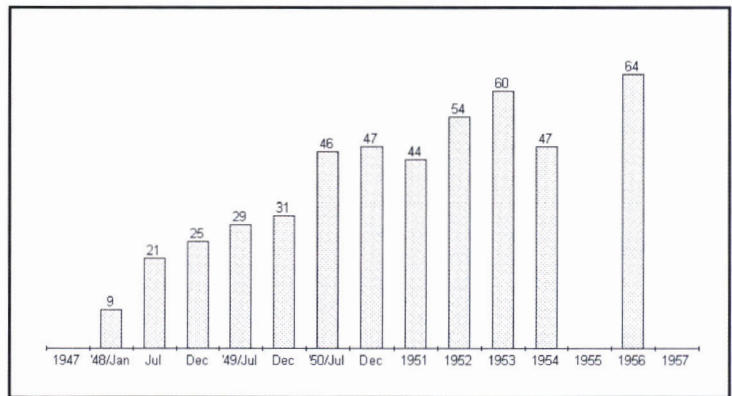
Diax L-1 1957



- Nouveau boîtier plus gros et plus lourd.
- En fait, une nouvelle série « c » qui n'a pas été réalisée. Le Diax L-1 est un modèle qui a comblé un manque dans la production avant la fermeture de la fabrique.
- Posemètre non couplé avec indices de lumina-tion (Gossen).
- Obturateur Compur-Rapid à indices de lumina-tion placé dans l'objectif, non derrière.
- Objectif fixe Diax Trinar Rodenstock..

Nombre d'exemplaires produits : environ 5 000.

La production totale Diax durant ces dix années a été d'environ 100 000 appareils. C'est moins qu'une seule série de Praktica FX pendant la même période.



Évolution de la production Diax

En plus des séries qui viennent d'être détaillées, Voss a conçu plusieurs modèles d'essai, entre autres un Diax Standard semblable à un Diax Ia à optique interchangeable mais doté d'un capot de Diaxette. Il

semble qu'il y en ait eu une dizaine d'exemplaires, dont certains ont abouti en Australie. Il existe aussi des modèles d'essai de la série « c » susnommée ainsi qu'un reflex Diax (SLR à objectif fixe).

Fotomagasinet 1956 Juni
Unede muligheder
 med de nye, moderne DIAX modeller Ib og IIb.

8 udskiftelige objektiver med brændvidder fra 35–135 mm.

Diax II b med koblet afstandsmåler til samtlige objektiver.

Indbyggede søger til flere brændvidder.

Synchro-Compur lukker.

Hurtigoptak.

Priser fra kr. 390,—

DIAX II b 35/36 mm med Schneider Tele-Sonar 1:1.7/5 mm.
 DIAX-universalsøger og solblænder.

Diax-systemet løser enhver fotografisk opgave
 DIAX-KAMERA-WERK · ULM · DONAU

Fotomagasinet december 1955
ATO
 »PICCOLO«
 med kondensator, portulamp, lampespejler og sammenskiftelig riftekæm i moderne plastmateriale.
 Kr. 42,00

Foto i alle størrelser. Indretningerne importeret af H. HANSEN SØN, Odense

Fermeture de la firme Diax

La fabrique ferma ses portes en janvier 1958. Voss proposa à ses employés d'acquérir jusqu'à 49 % d'actions, mais ils refusèrent. La firme était toujours solvable et, apparemment, Voss se retira avec un solide avoir. La raison de la fermeture était sans doute double : elle tenait d'une part à la personne même du fondateur directeur, d'autre part à la conjoncture économique et technique.

Sur le plan personnel, la période d'Ulm avec Diax a été la plus longue où Voss soit resté au même endroit avec le même travail. Il avait donc sans conteste besoin de changer d'air, lui qui ne tenait pas en place.

Pour ce qui est de l'aspect conjoncturel, une poursuite des activités de Diax aurait impliqué

une nouvelle avancée technique, un renforcement du capital et des exigences de qualité moins strictes eu égard au prix de vente. Les concurrents progressaient, l'exportation battait de l'aile et, techniquement, les appareils photo se voyaient désormais dotés de posemètres et d'automatismes divers, sans compter l'accroissement des reflex et des modèles munis d'obturateurs à rideaux meilleur marché (Edixa et Praktica).

Si Diax avait voulu poursuivre ses activités, comme Dacora et King l'ont fait, il aurait fallu produire en plus grande quantité, abaisser les prix et peut-être se faire relayer par des sociétés de vente comme Porst et autres.

Voss s'est arrêté quand le jeu en valait encore la chandelle.

L'exportation de Diax

Depuis l'entre-deux-guerres, Voss s'y connaissait en matière d'exportation. C'est pourquoi les appareils Diax furent exportés aux quatre coins du monde, plus spécialement en Australie et en Amérique du Sud, mais également aux États-Unis. Environ un tiers de la production totale Diax a été exporté.

Au Danemark, l'importateur de Diax a été la firme H. Hansen et fils de Odense à partir de 1953 jusqu'en 1958. Cette firme avait mis des annonces pour Diax dans la revue "Fotomagasinet" durant ces années-là.

J'ai moi-même acheté mon Diax Ia chez Proki à Odense. Proki appartenait à la famille H. Hansen (photographe : Sjøgren Hansen). C'est mon seul achat d'un appareil Diax au Danemark. Au « Musée de la Photographie » à Herning on peut

voir un Diaxette et un Diax L-1. Mais on ignore la provenance exacte de ces deux appareils. Je sais que quelqu'un, au Danemark, possède un Diax Ia, mais il peut l'avoir acheté en Suède. Avec la Finlande, Voss se heurta à de gros problèmes : le contrat qu'il avait signé ne fut pas respecté par l'importateur. Mes recherches en ce qui concerne la Norvège et la Suède n'ont pas donné de résultats, sauf que j'ai appris qu'un collectionneur possédait un Diax L-1, acheté par un étudiant norvégien en Allemagne.

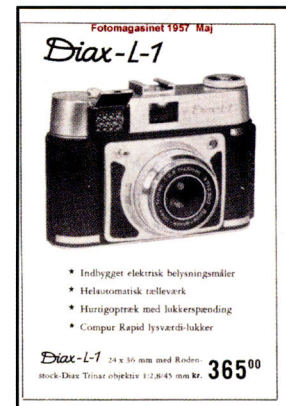
Étant en contact permanent avec Peter Geissler, qui a écrit l'histoire de Diax, je cherche des informations sur Diax en Scandinavie, plus particulièrement au Danemark.

Par ailleurs, j'aimerais en savoir plus sur la firme H. Hansen et fils de Odense.



Logo de la firme H. Hansen de Odense

Mais qu'est-ce qui m'a incité à acheter un Diax Ia ? J'avais à l'époque 15 ans, je venais d'être confirmé et j'avais reçu en cadeau de quoi acquérir un appareil photo. Le Vitessa que je voyais en vitrine chez le négociant local de Faaborg était trop cher. Alors, j'ai pris le train pour Odense, et là je suis tombé amoureux du Diax. Un Synchro-Compur montant jusqu'au 1/500^e de seconde, que trouver de mieux ? Sans compter la possibilité d'avoir des optiques interchangeables (Ah, le syndrome du « Leica du pauvre » !!).



Ma collection

Aujourd'hui, ma collection comprend quelques exemplaires d'appareils Diax sauf le Diax II, le Diax Ib et le Diax L-1.

Je n'ai ni grand-angle, ni téléobjectif. Ce sont des oiseaux rares qui coûtent horriblement cher. Les Diax dotés d'objectifs Xenon et Heligon sont

aussi très chers. Les modèles déjà cités des petites séries sont rarement en vente, et quand ils apparaissent dans les ventes aux enchères, ils atteignent des prix élevés. Ces dernières années, Diax s'est hissé au rang d'appareil-culte.

Remarque importante : De très nombreux appareils Diax ont l'avant de leur objectif (là où l'on visse les filtres) déformé. Et pour cause. Lorsqu'on monte un objectif sur l'appareil, il faut engager le pointeau du télémètre dans un trou pratiqué à l'arrière de l'objectif avant de verrouiller celui-ci. Si l'on oublie cette opération, l'objectif tombe à terre. Voilà pourquoi la moitié des appareils Diax de ma collection ont le rebord du bloc objectif détérioré.

La source d'inspiration de mon article est un livre remarquable, une étude approfondie en allemand de Peter Geissler :

Das Diax-kamera-Werk Walter Voss
Kleinsbild-Kameras aus Ulm an der Donau
1947 – 1957
Scripta Mercaturae Verlag, D-55595 St. Katharinen

Voir aussi :

Peter Geissler und Willi Kerkmann : Deutsche Kameras 1945 - 2007.
4e ed. Lindemann Stuttgart

Adresses Web :

www.dagnvleif-johansen.dk/diax/index.html
www.dagnvleif-johansen.dk/samling/hhansen.html
Site de Peter Geissler (fermé depuis): <http://mitglied.lycos.de/fotopete/wsite.html>

Illustrations :

Walter Voss : Diax II, Diax L-1.
Statistiques concernant le personnel : Peter Geissler.
Toutes les autres : Leif Johansen.

Post-Scriptum

L'article publié ici remonte à 2007, année où il est paru en danois dans « Objektiv », revue du club danois « Dansk Photohistorisk Selskab ». Plusieurs changements sont intervenus depuis :

Le site web de Peter Geissler est désormais fermé.

Mon propre site est le suivant :

www.kamerasamling.dk/diax/index.html

Les deux autres n'ont pas été réactualisés.

Ma collection comprend tous les modèles Diax de base, malheureusement sans objectifs Rodenstock.

Je possède en outre :

Un télé Xenar de 90 mm pour la série B.


Un télé Xenar de 135 mm pour la série A.

Un Xenargon de 35 mm pour la série B. Un Xenon 2/50 pour la série B.

Un viseur universel.

Un ruban métrique pour les prises de vue rapprochées.

Divers filtres et pare-soleil.

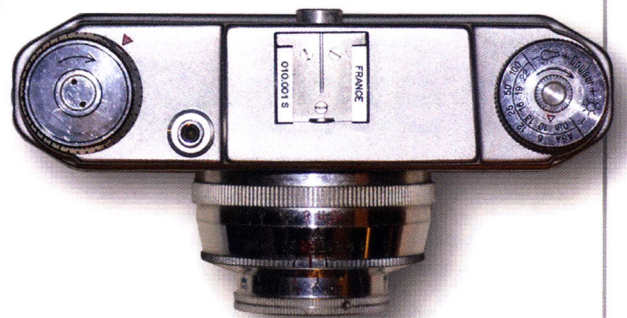
Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Leif Johansen, de la « Dansk Fotohistorisk Selskab » et de sa revue « Objektiv ». 



FOCA TRIOPLAR

Bièvres 2016, dimanche matin peu avant de partir, j'ai déniché au fond d'un carton d'un vendeur à l'accent étranger le Foca Sport dont je vous adresse les photos. C'est un modèle de première série avec un obturateur Atos, le chevalet de maintien du film à l'intérieur mais un objectif Trioplar au lieu du classique Oplar. Voilà en tout cas un déplacement qui en valait la peine.

Texte et photos de Richard Mark



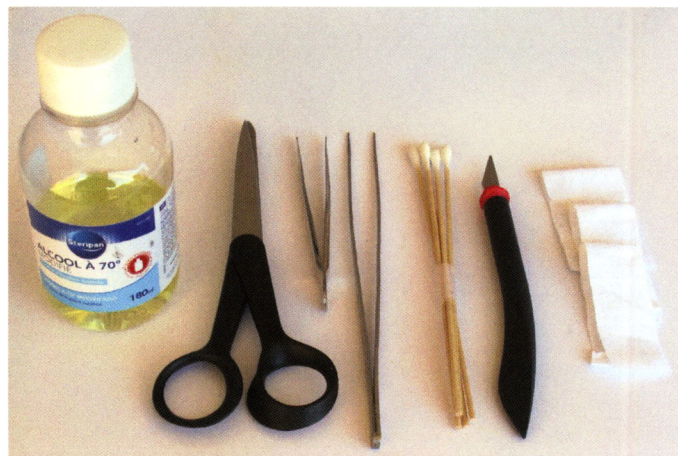
Remplacer les joints d'étanchéité sur un télémetrique ou sur un reflex

Les appareils des années 1960 à 1980 souffrent presque tous du même mal, la dégradation des joints d'étanchéité du dos et/ou du miroir pour les reflex. Leur remplacement ne nécessite aucune compétence particulière, elle est à la portée de tout iconomécanophile adroit de ses mains et un peu bricoleur. Il suffit d'opérer avec soin et méthode tant pour ôter les vieux joints que pour découper et poser les nouveaux. L'opération la plus fastidieuse est celle qui consiste à retirer les joints dégradés et à nettoyer leur support.

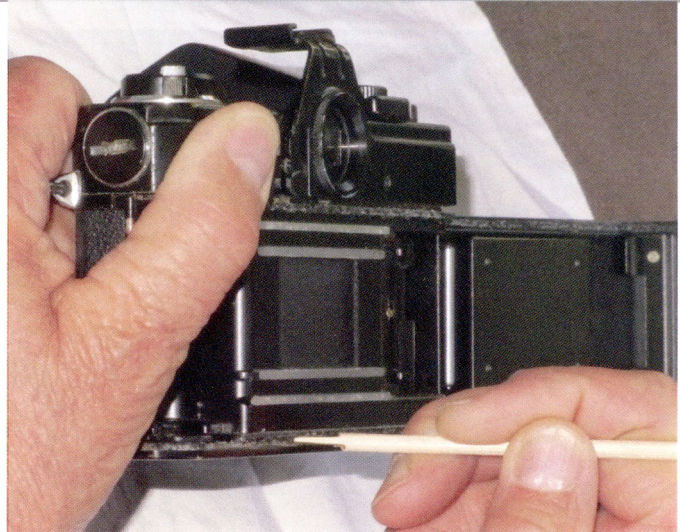
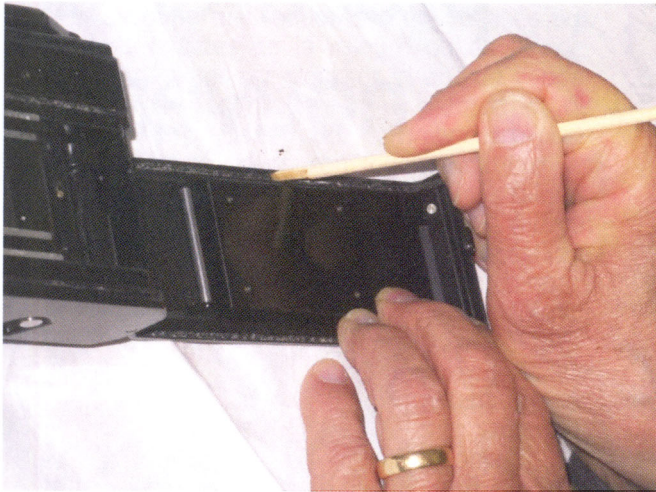
Texte de Daniel Métras et photos de Jacques Charrat

Dépose des mousses du dos dégradées

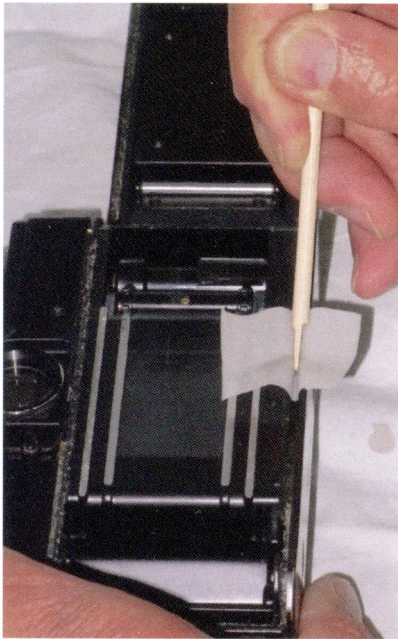
Les joints dégradés sont facilement identifiables, lorsque vous ouvrez le dos de votre boîtier et passez votre doigt sur l'arête elle est collante et des lambeaux de mousse s'en détachent. Il est alors temps d'opérer et de vous munir des instruments suivants : une boîte de cotons-tiges avec tige en bois (plus rigide), de l'alcool à 70°, des bâtonnets de bois dur qu'il sera facile de tailler à l'épaisseur du joint (le bambou est excellent), un scalpel, des brucelles, une paire de ciseaux et un morceau de tissu fin blanc dans lequel vous aller découper de fines lanières. Ne jamais utiliser un objet métallique qui pourrait endommager le support ou rayer la peinture.



Suivant les boîtiers, les joints peuvent être situés soit sur le dos, soit sur le corps de l'appareil dans deux rainures horizontales et deux autres verticales pour la charnière et le verrou. Il faut tout d'abord tailler un bâtonnet à la largeur du joint et en biseau qui va vous servir à ôter la majeure partie du joint qui s'enroule et qu'il faut éliminer régulièrement.



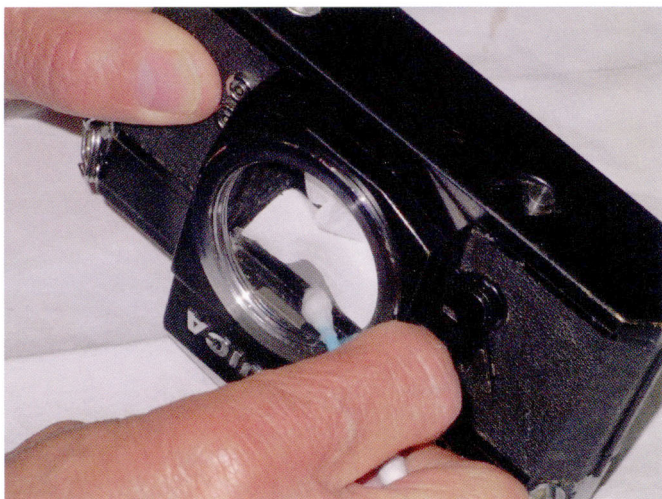
Lorsque cette opération est accomplie il faut terminer le nettoyage de la surface avec un bâtonnet taillé plus étroit et que vous allez entourer d'une lanière de tissu imbibée d'alcool ; il faut le faire en plusieurs passes jusqu'à ce que la totalité de l'ancienne mousse soit éliminée. Il peut être nécessaire de tailler plusieurs bâtonnets si votre appareil comporte des joints de largeur différente. Les cotons-tiges vont être utilisés pour finaliser le nettoyage de la charnière ou des rainures du dos si l'ancien joint était collé sur cette partie.



Dépose de la mousse du miroir sur les reflex

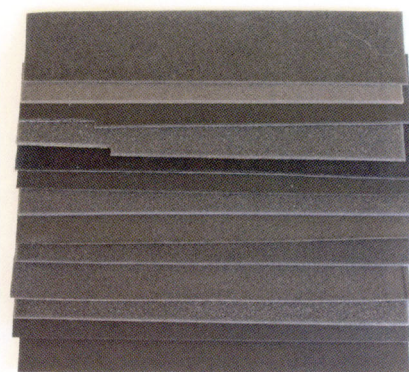
C'est l'opération la plus délicate car une fausse manœuvre peut, soit endommager le miroir, soit entraîner un dépôt sur le dépoli du prisme de visée. Il faut tenir l'appareil à l'envers, prisme orienté vers le bas, et à l'aide du scalpel (sans gratter) ôter la mousse dégradée sans que des morceaux tombent sur le dépoli (il est possible de le protéger avec un petit carré de tissu ou d'essuie-tout). Lorsque toute la mousse a été enlevée, nettoyer le support avec un coton-tige imprégné d'alcool.





Où se procurer de nouveaux joints ?

Vous pouvez, soit vous approvisionner en nouveaux joints déjà découpés aux dimensions de votre appareil (cela existe seulement pour quelques modèles, vérifier sur internet avec la mention « camera seal light » suivie de la référence de l'appareil), soit acheter des plaques de mousse dans lesquelles vous allez découper vos nouveaux joints. On trouve ces matériaux sur le net via le site Ebay et la plupart du temps chez des vendeurs américains ou anglais. On utilise des mousses adhésives lorsqu'elles sont fixées sur le dos et les charnières, des mousses non adhésives lorsqu'elles sont logées dans une rainure du boîtier. J'ai, pour ma part, acquis un kit complet de 15 diverses mousses auprès du vendeur anglais « Camera Repair Materials » pour moins de vingt euros.



La découpe des mousses

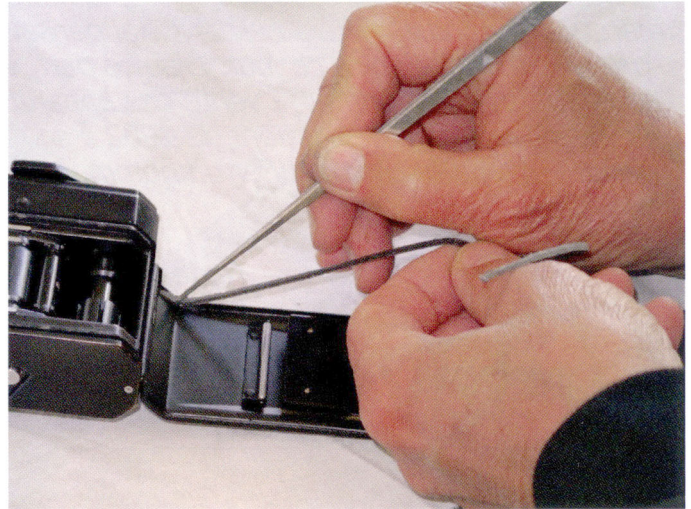
Afin de réaliser une découpe précise il est nécessaire d'utiliser un support parfaitement plan, une plaque de verre de 20x30 cm fixée sur un morceau de contre-plaqué par exemple ou une planche à découper en matière plastique. Pour chacun des différents joints, choisir dans le kit la plaque de mousse appropriée et bien mesurer la largeur et la longueur de chaque joint. La découpe est réalisée avec la règle plate et le scalpel dont la lame doit être en parfait état pour ne pas ébrécher la mousse et son support s'il est adhésif ; dans ce cas la mousse est posée face sur la planche à découper.



Mise en place des nouveaux joints

Cette opération ne présente pas de réelle difficulté si la découpe des mousses a été réalisée aux dimensions exactes de la rainure ou de l'évidement destiné à les recevoir sur le dos de l'appareil. On utilise les brucelles qui permettent de travailler avec précision pour commencer à positionner la mousse dans son logement. Pour les mousses non adhésives logées dans une rainure du boîtier que l'on aura découpées avec 1 à 2 cm de surplus on utilisera plutôt un bâtonnet taillé à la largeur de la rainure qui servira à bien compacter le joint ; à quelques centimètres de l'extrémité de la rainure on coupe avec les ciseaux la mousse à la dimension exacte. Pour terminer, vérifiez que l'ouverture du dos s'effectue normalement puis faites un nettoyage complet du boîtier y compris la chambre noire avec une poire soufflante.

Avant de remplacer les joints sur le bijou de votre collection je vous conseille de vous faire la main une première fois sur un reflex basique ou sur un compact des années soixante dix. Bon travail !



GUSTAVE JOUSSET

Dans le monde des collectionneurs, la marque Jousset est principalement associée aux marques Mattioli et Kinax. Bernard Vial pensait que ses origines remontaient à 1880 mais les preuves manquaient à ce jour. D'autre part, vers 1911, de rares publicités Jousset mettent en avant la fabrication et la vente des appareils pliant « Indiscrets » dont le nom de gamme est utilisé par Auguste Dumont de 1902 à sa mort en 1909. À force de recherche, la généalogie m'a permis d'identifier un homme et une famille derrière ces pistes de réflexion.

Texte et photos de Étienne Gérard

Gustave Jousset (1868-1956)

Gustave Pierre Jousset naît le 23 juillet 1868 à Paris XV, 25 rue Pernet, au domicile de ses parents Pierre Antoine Jousset (1838-1900) mégissier (tanneur de peaux d'ovins, caprins ou vachettes destinées à l'industrie de la chaussure, de la ganterie ou de l'habillement, dans le cadre de la production du cuir) et de Marie Louise Lasser son épouse. Fils aîné d'une famille de cinq enfants, il entre dans la vie active comme simple employé. En 1899, il est installé 20 place d'Italie comme représentant de commerce avec son frère Émile Albert Jousset (1870- ?) architecte. Émile obtient cette même année, la construction de la nouvelle usine d'Auguste Dumont (1863-1909) aux 20 et 22 rue Bobillot. Il est possible que ce soit ce contrat qui ait fait se rencontrer Gustave et Auguste. En 1901 Gustave habite 30 rue Bobillot, à quelques maisons de l'usine Dumont, et en 1902 il est fondé de pouvoir des Ets A. Dumont.

Le 13 janvier 1902, Gustave accompagné de son témoin, Auguste Dumont, épouse Marthe Brochot originaire de Villiers-sur-Thonon. Bien que le couple soit installé 30 rue Bobillot à Paris XIII, son épouse mettra au monde leurs deux premiers enfants dans son village natal. Ainsi naît dans l'Yonne, Émile Robert Georges Jousset le 9 octobre 1902, qui deviendra médecin puis André Louis Jousset le 13 mai 1904 qui travaillera avec son père.

Suite à son mariage, Gustave, fondé de pouvoir chez son ami Auguste Dumont, devient agent de commerce. S'est-il déjà rapproché du constructeur Gaëtan Mattioli (1855-1933) ? Mattioli est-il le constructeur d'obturateur de Dumont ? En tout état de

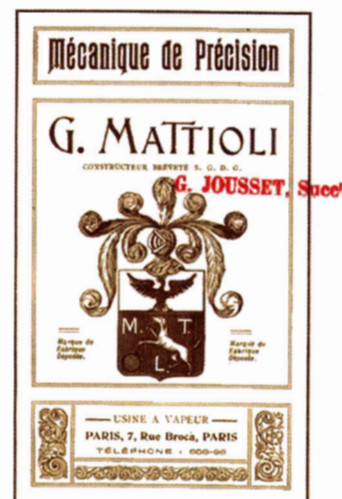
cause, les similitudes entre la gamme des « Gamine » chez Mattioli et des « Indiscret Stéréo » chez Dumont démontrent un lien commercial entre les deux sociétés qui pourrait s'appeler Gustave Jousset.

En 1907, Gaëtan Mattioli âgé de 52 ans souhaite trouver un repreneur. Au premier janvier 1908, il vend la totalité de son entreprise installée 7 rue Broca à Gustave Jousset et le parraine durant la première année. Ainsi, les obturateurs G. Mattioli deviennent les obturateurs G. Jousset. A trente-neuf ans, Gustave, fils de tanneur devient un industriel parisien.

Le 17 mai 1909, Auguste Dumont, en villégiature à Montgeron, s'éteint brutalement à l'âge de 46 ans. Ami de longue date, Gustave Jousset reprend ou assure un temps la production de la gamme des appareils pliants Indiscrets. En 1910, les bâtiments des anciens Établissements Dumont 20 et 22 rue Bobillot, sont repris par la société en commandite « Foue ». Au début des années trente, les Établissements Chotard s'y installeront.

Jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, Gustave Jousset continue les productions initiées par Gaëtan Mattioli et Auguste Dumont.

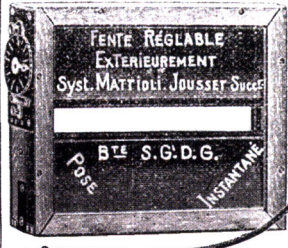
*Catalogue Mattioli, Jousset Succ.
Collection A. Saudax*



Pariant sur le matériel traditionnel, en 1913, il investit dans de l'outillage pour la production d'obturateur type Guerry.

Suite à la première guerre mondiale, Gustave Jousset relance ses activités. Il s'associe en 1922 avec la maison Hébert pour créer la maison Jousset & Hébert.

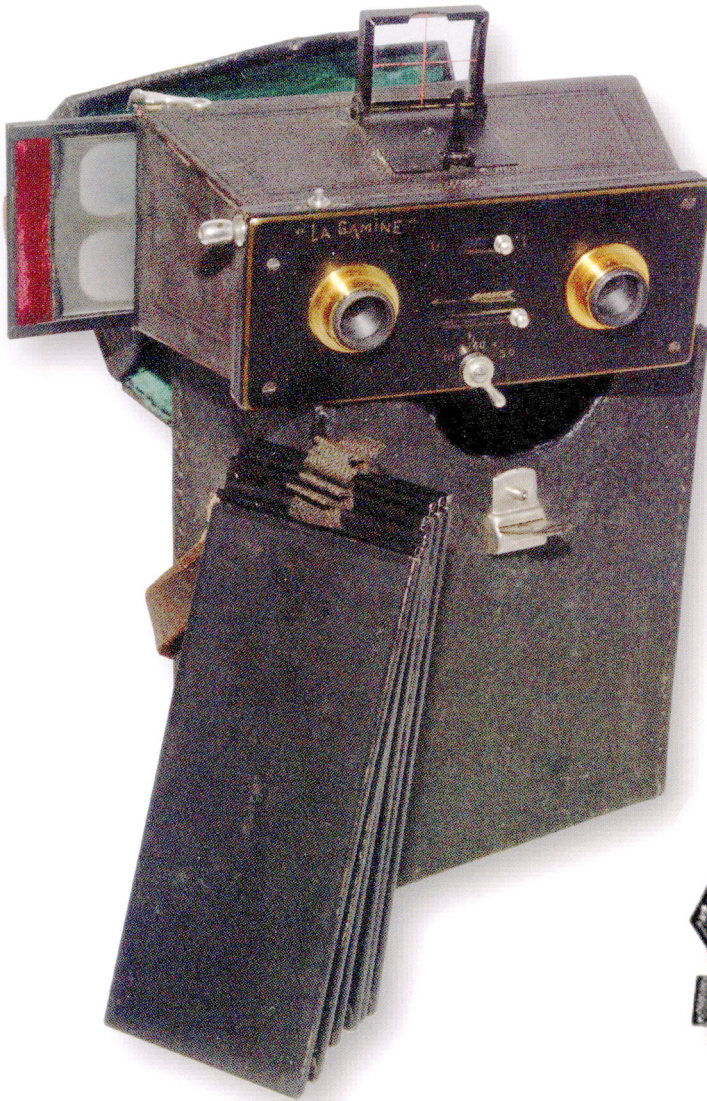
MATTIOLI - G. JOUSSET S^r
7, rue Broca, PARIS-V^e



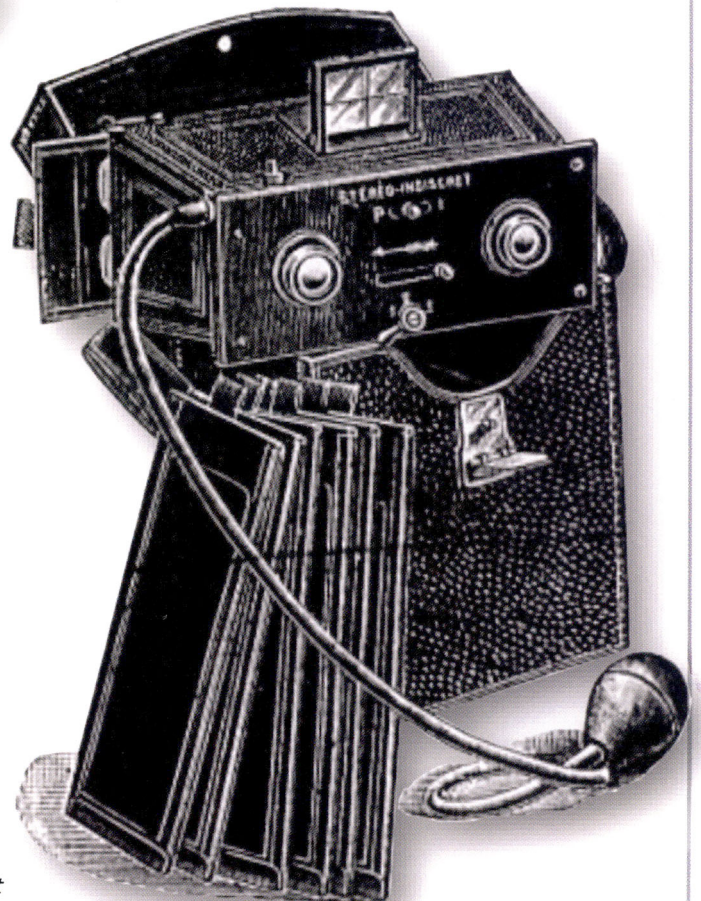
Nouvel
Obturbateur de plaque
breveté S.G.D.G.
réglable
de l'extérieur et
MOBILE
à vitesses variables
s'adaptant à tous
genres d'appareils
Construction
en toutes mesures

Obturbateurs à simple rideau et à double rideau B^{te}, s.g.d.g.
Demander la marque **MATTIOLI. JOUSSET S^r**

1909 - Publicité G. Jousset



La Gamine de Mattioli



L'Indiscret Stéréo de Dumont

L'association est dissoute dès 1924 et Gustave continue seul l'aventure. Il a alors 56 ans.

La maison Jousset se spécialise dans la construction d'appareil folding 6 1/2 x 9 cm et 9 x 12 cm, de châssis métalliques pour plaques ou Film-Pack, de pieds en métal et de pinces à développer dont « La Pince Idéale » brevetée par un certain Vincent en 1895.

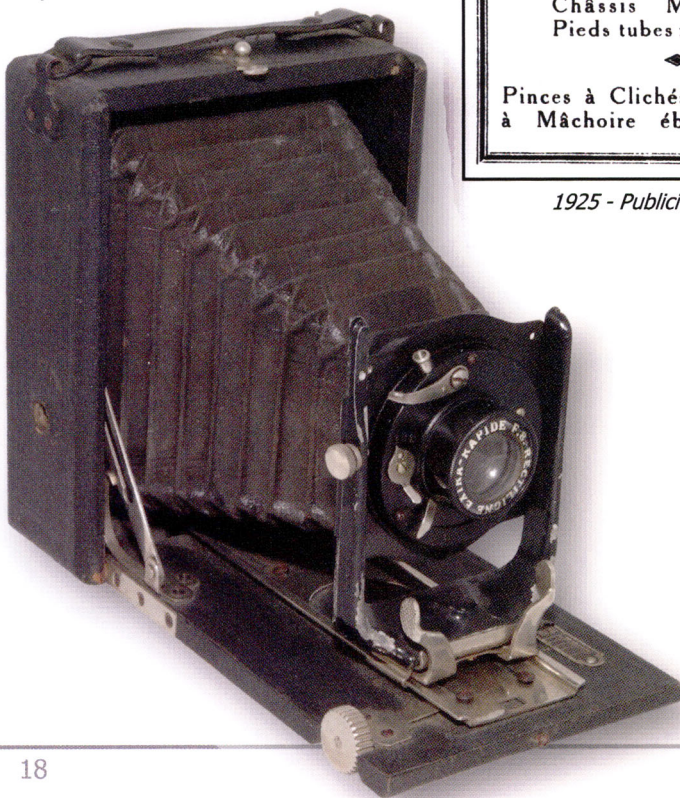


Obturateur G. Jousset à placer devant l'objectif

Il produit essentiellement pour des revendeurs et, suivant les principes de son ami Auguste Dumont, il laisse anonyme une grande partie de sa production. En 1926, son fils André travaille avec lui. Vers 1933, le siège de l'entreprise s'installe 93 rue de Gentilly, mais la production reste au 7 rue Broca.

A la veille de la seconde guerre mondiale, l'entreprise Jousset propose à ses clients une gamme de matériel photographique classique.

Suite à la seconde guerre mondiale, l'entreprise renaît, 93 rue de Gentilly, sous le nom Anciens Établissements Jousset, Société Industrielle de Photographie et d'Optique.



FABRIQUE D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
G. JOUSSET, succ^e de Mattioli
 7, Rue Broca, 7 (angle de la rue Claude-Bernard)
 Téléphone 808-98 **PARIS-V** Téléphone 808-98

Nouvel OBTURATEUR de Plaque
 Breveté S.G.D.G.
 À fente réglable de l'extérieur et mobile, s'adaptant à tous modèles d'appareils.

Chambres pliantes et Foldings avec Focal plane
 SPÉCIALITÉ D'OBTURATEURS A SIMPLE RIDEAU
 & A DOUBLE RIDEAU, Breveté S.G.D.G.

APPAREILS PLIANTS
 avec tous genres d'obturateurs
 et toutes marques d'objectifs

1910 - Publicité G. Jousset

Gustave Jousset toujours en vie semble laisser l'entreprise à ses enfants et plus particulièrement à son deuxième fils André.

La marque Kinax est déposée dès le 29 octobre 1945. La nouvelle société dépose de 1945 à 1950 quatre brevets autour de son appareil fétiche nommé le Kinax. A noter que le brevet de 1945 est déposé sous le nom des Anciens Établissements Jousset, celui de 1948 est déposé sous le nom de la Société Industrielle de Photographie et d'Optique (IPO), et ceux de 1949 et 1950 au nom de la Société Kinax S.A.

À la création de la société Kinax le 1^{er} décembre 1949, l'entreprise dispose de bureaux au 61 boulevard Haussmann à Paris et d'une usine 2 rue Navoiseau à Montreuil-sous-Bois. André Louis Jousset avec messieurs J. Chauvin et M. Hamelle en sont les administrateurs. Dès 1950, la société anonyme rejoint le consortium Gevaert, Kinax, Voigtländer (Comptoir Photographique G.K.V.).

En 1952, l'entreprise semble retrouver son indépendance et produit une gamme de qualité dont le modèle haut de gamme est le Super Kinax III.

En 1955, la société Kinax dépose son cinquième et dernier brevet pour un appareil stéréoscopique. Il ne sera accepté qu'en octobre 1956 et publié en février 1957. Le Kinax 3D semble néanmoins avoir passé le cap de la présérie. Pour Bernard Vial il s'agit d'une copie (ou fabrication sous licence) de l'appareil italien Iso ou Super Duplex.

Le 5 juin 1956, Gustave Jousset décède à l'âge de 88 ans. Hasard du calendrier, perte du véritable patron ou erreur de développement avec la tentative de créer un appareil stéréoscopique, la société Kinax se restreint alors à des modèles bas de gamme. Le 9 novembre 1957, Marthe Brocho, veuve de Gustave Jousset le rejoint à l'âge de 77 ans. Les productions Kinax s'arrêtent l'année suivante.

Anciens Établissements **MATTIOLI**

OBTURATEURS
G. JOUSSET, S^r
 7, rue Broca (angle Claude-Bernard) - PARIS (5^e)

Construction d'Obturateurs à Rideau en toutes Mesures

◆

Appareils Foldings 9 x 12 et 6 1/2 x 9
 Châssis Métalliques
 Pieds tubes ronds - Sacs

◆

Pinces à Clichés "L'IDÉALE"
 à Mâchoire ébonite amovible

1925 - Publicité G. Jousset

Appareil pliant attribué à G. Jousset


FABRICATIONS
G. JOUSSET
 successeur de MATTIOLI
 - 7, rue Broca, PARIS -

BAISSE

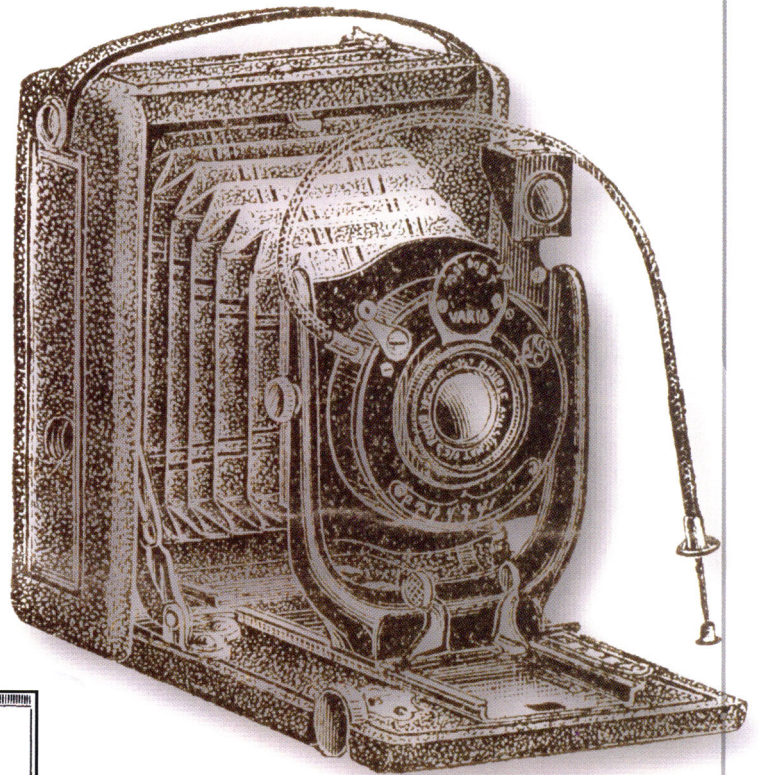
sur les prix déjà TRÈS RÉDUITS de notre Tarif jaune de Novembre 1921

il sera accordé une remise de **5 %**
 pour commande assortie de
**DOUZE APPAREILS
 ET OBTURATEURS**
 Pieds Métalliques non compris

Revoir notre Tarif
 avant toute commande
 La redemander 3% y a lieu
ENVOI GRATUIT



1922 - Publicité G. Jousset



Folding G. Jousset

Ancienne Maison MATTIOLI
 Fondée en 1888

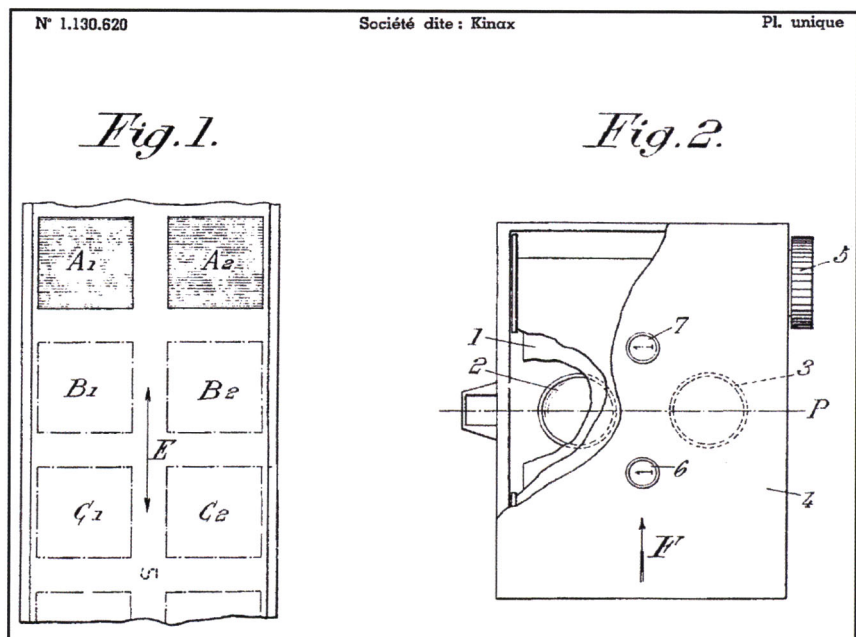
G. JOUSSET, Successeur

Constructeur d'Appareils photographiques et d'Oblurateurs à RIDEAU et à VOILETS
 7, Rue Broca, PARIS-V^e

M. JOUSSET informe sa nombreuse Clientèle que la Société
 qu'il avait formée a été dissoute à dater du 1^{er} Janvier 1924, et
 qu'il continue, comme par le passé, ses diverses fabrications

Il recevra lui-même à l'Exposition Syndicale, rue de la Boétie
 au **STAND N° 37**

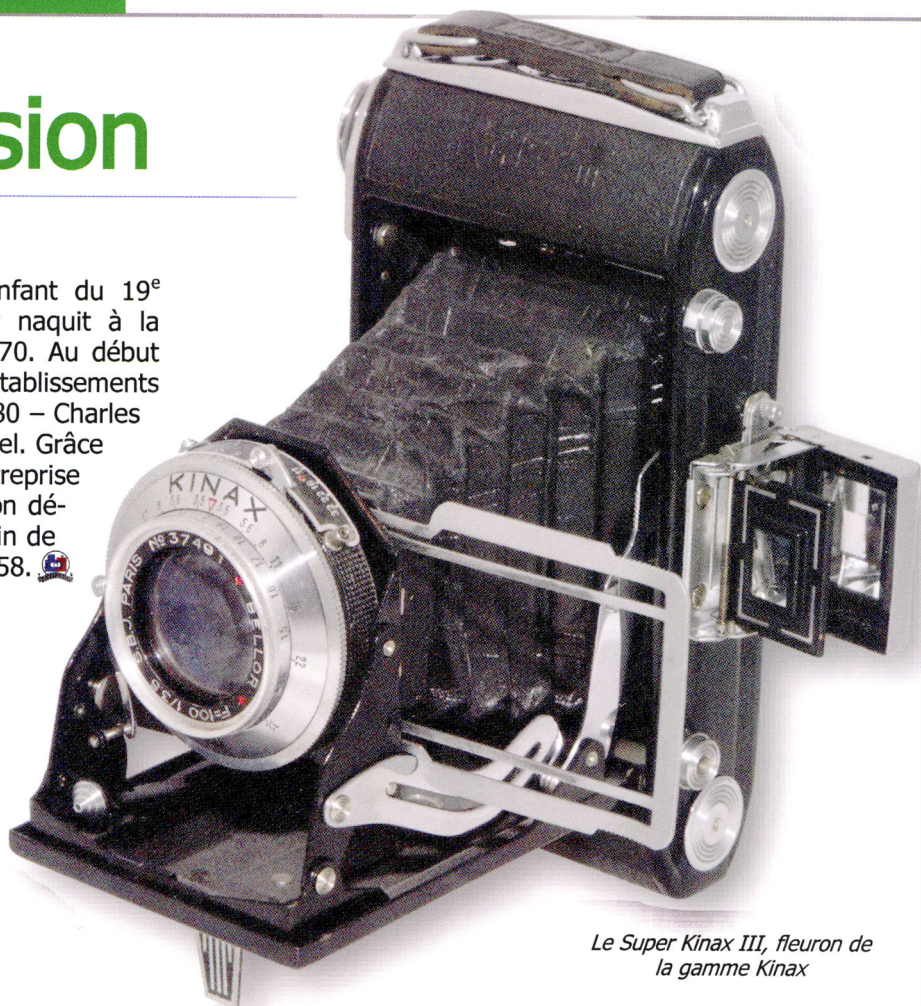
1924 - Publicité G. Jousset



1955 - Plan du Kinax 3D

En conclusion

Gustave Pierre Jousset, enfant du 19^e siècle et fils de tanneur naquit à la veille de la guerre de 1870. Au début du 20^e siècle, en reprenant les Établissements Mattioli (c1888) puis Dumont (c. 1880 – Charles Mercier), il s'élève au rang d'industriel. Grâce à son courage et sa ténacité son entreprise survit à deux guerres mondiales. Son décès en 1956 sonne le début du déclin de l'entreprise qui s'éteint autour de 1958. 🇫🇷



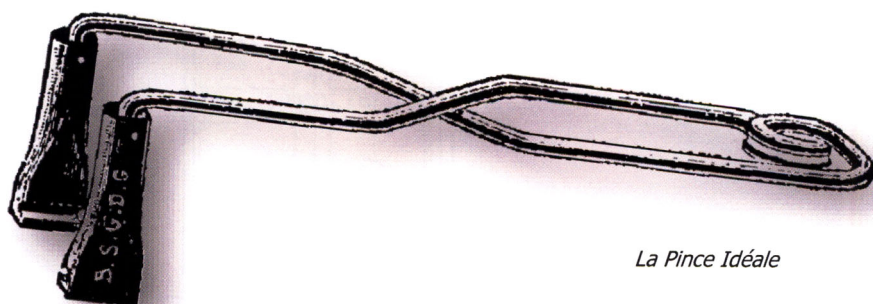
Le Super Kinax III, fleuron de la gamme Kinax

PIERRE ANTOINE JOUSSET

Le 12 septembre 1838, Pierre Antoine Jousset est découvert abandonné à l'Hospice de la Charité de Lyon par l'employé Pierre Louis Faure. Le bébé porte un mot avec le nom de famille Jousset. Il est décidé de l'inscrire sous le nom de Pierre Antoine Jousset avant de le renvoyer à l'Hospice de la Charité. En 1868, marié, il travaille à Paris comme mégissier (tanneur) lorsque son épouse Marie Louise Lasser (c. 1845-1913) donne naissance à leur premier enfant Gustave Pierre. Le couple aura en tout quatre garçons et une fille.

Gustave l'aîné (1868-1956) deviendra l'industriel à l'origine de la marque Kinax, Émile (1870- ?) deviendra architecte et construira l'usine Dumont de la rue Bobillot en 1899 et Lucien (1873-1905) deviendra opticien. Pour les deux derniers, Alfred (1874-1920) et Célestine (1877- ?) les informations retrouvées sont incomplètes.

Pierre Antoine Jousset, tanneur à la naissance de son premier enfant, est déclaré comme employé à la Ville de Paris en 1892. Toujours en activité, il décède à Champigny-sur-Marne le 25 août 1900 à son domicile du 18 avenue Bel-Air.



La Pince Idéale

LE LABEL UNIS-FRANCE

Comme beaucoup de collectionneurs, et pas seulement dans le domaine de la photo, on a tous trouvé des objets que l'on pensait fabriqués par UNIS-France. Grâce aux collectionneurs¹ qui nous ont communiqué des documents, on présente ci-dessous les origines et les caractéristiques de ce label.

Texte et photos de Jean-Luc Tissot et Guy Vié

L'ORIGINE DU LABEL – CONTEXTE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

Avant même la fin de la première guerre mondiale, les industriels français étaient déjà préoccupés par l'arrivée de produits marqués « fabriqué en France » importés sur le marché français². A cette époque, il n'existait pas la réglementation internationale du commerce comme on la connaît aujourd'hui. Comme le souligne H. Boettcher dans son livre « Le guide du déposant »³ : « Sur le marché intérieur, ni la loi de 1824, ni la loi de 1857, ni la loi des douanes de 1892, ne peuvent empêcher de vendre une marchandise allemande sous une marque commerciale française ». Pour protéger les industriels français de cette concurrence, il a été créé en fin 1915, une union nationale pour l'unification des marques collectives présidée par Arthur David-Menet (1860-1918) qui était alors Président de la Chambre de Commerce de Paris depuis janvier 1913, puis Président - Fondateur en 1915 de l'Association Nationale d'Expansion Économique. L'objectif était de créer et défendre une marque destinée à authentifier les produits français. Le projet est présenté

par Raynald Legouez⁴, vice-président de la Chambre de Commerce de Paris et rapporteur du projet.

Les débats ont porté sur la définition d'une société française (pourcentage de capitaux étrangers dans la société) et la définition d'un produit français (pourcentage de pièces d'origine étrangère incorporées dans le produit). Par ailleurs, l'autorisation d'appliquer la marque d'origine ne doit donc être accordée ou maintenue qu'après une enquête des plus délicates et sous une surveillance continue. Cette enquête sera confiée aux Syndicats Patronaux eux-mêmes dans leurs domaines respectifs.

Le 9 décembre 1915, l'Union Nationale Inter-Syndicale (UNIS) est créée sous l'impulsion de Mr. Raynald Legouez qui en prend la présidence, aidé par Mr E. De Crauzat secrétaire administratif. Après de nombreux

débats, la marque collective « Unis-France » voit le jour en 1916. Elle est contrôlée par l'Union Nationale Inter-Syndicale des marques collectives qui doit en assurer la publicité comme le montre la figure ci-contre⁵, et la défense à l'aide une cotisation annuelle des industriels qui y adhèrent.



Stand « UNIS France » en 1917 où l'on voit les trois dessins retenus pour la marque sur les cinq déposés (document CNAM)

Le syndicat patronal est aidé par des commissions régionales. Cinq dessins de la marque France est déposés en France. La marque Unis France est associée à deux nombres : le premier, obligatoire, à gauche, est celui du syndicat concerné et le deuxième, celui de l'utilisateur, à droite, n'est obligatoire que si la marque n'est accompagnée ni du nom, ni de la marque personnelle du fabricant. L'organisation UNIS – France a en effet accepté de la part de ses adhérents, des modes d'emploi différents pour répondre aux besoins d'une industrie très diverse ainsi la marque UNIS France peut-elle être associée ou non à la marque du fabricant mais les indications présentes doivent toujours permettre de savoir qui est le fabricant à des fins de contrôle. En effet, dans certains cas, le fabricant ne désire pas faire figurer son nom et c'est le numéro qui lui est associé qui sert de « plaque d'immatriculation ». De plus, les industriels sont autorisés, sous réserve d'une « légère addition à la redevance » (24 Francs en

1916), à disposer de plusieurs numéros. Cette discrétion, voulue par certains industriels, à ne pas faire figurer explicitement leur nom sur certains produits est toujours efficace car aujourd'hui encore on peine à reconstituer le tableau alors confidentiel, de correspondance entre chaque industriel et son, ou ses numéro(s) affecté(s).

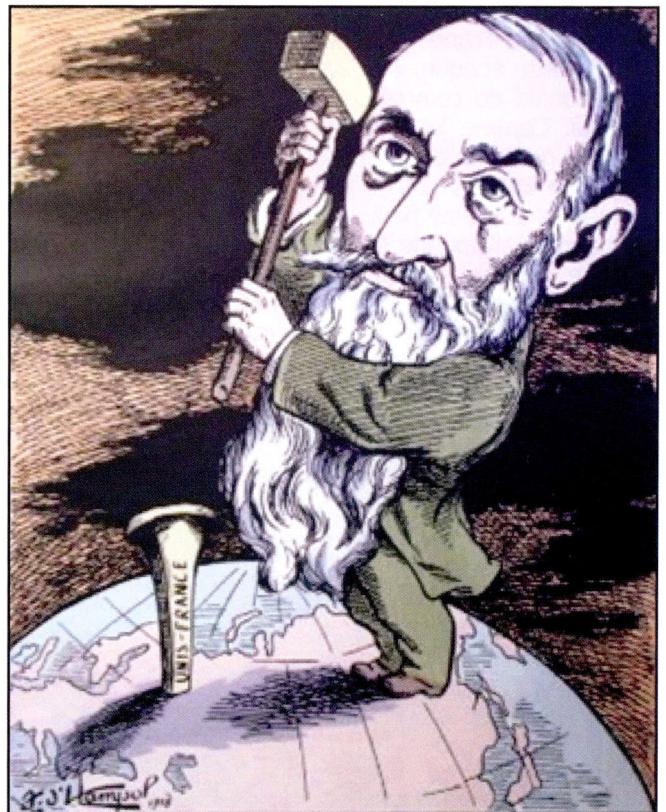
Par ailleurs, H. Boettcher² précise en 1916 : « Cette combinaison de la Marque Inter-Syndicale et des marques personnelles a l'énorme avantage de permettre de faire appel à la solidarité de tous les grands industriels, dont la marque est universellement connue et qui n'ont pas besoin du concours de l'UNIS pour défendre leurs produits. A l'époque de lutte économique que la France va vivre, toutes ces puissantes maisons se feront un devoir patriotique de s'associer à l'œuvre commune et de patronner la Marque Inter-Syndicale en l'ajoutant à la leur ; ils feront ainsi la preuve de patriotisme et de solidarité ». C'était un vœu pieux qui n'a toutefois pas vraiment été suivi.

Une contestation internationale de la Dynamique Française

Cette action, initialement clairement orientée contre l'entrée des produits allemands, a été contestée même en France où par ailleurs on peut trouver des caricatures représentant Raynald Legouez, Président d'UNIS-France, debout sur le globe terrestre, en train de planter un clou marqué UNIS-France dans le territoire Allemand⁶.

Mais en premier lieu, la contestation la plus radicale est venue d'Allemagne qui a protesté contre toute organisation de défense et de protection des indications d'origine.

Le 21 mai 1917, l'Union Nationale Inter-Syndicale des Marques Collectives a étendu à l'Office des Brevets à Londres, la série des cinq dessins de la marque. Ce dépôt a été accepté sous certaines conditions (en particulier une traduction en anglais des statuts de l'organisation Unis France, ...) ⁷. En septembre 1918, plus d'une quarantaine de sociétés anglaises ont voulu faire opposition en mettant en cause la véracité d'un marquage « fabriqué en France » et donc une possible tromperie du consommateur. Ceux-ci étaient inquiets devant ce qui a été pris comme une manœuvre de l'industrie française. Mais après un premier jugement en 1921 qui a donné lieu à un appel de la part des plaignants, le Contrôleur Général des Brevets a confirmé son jugement en 1922, leur demande n'étant pas recevable car la marque UNIS France, qui n'est pas une marque d'Etat, est une marque d'une association de syndicats industriels comme il pourrait y avoir en Grande Bretagne.



Caricature de A. D'Hampol montrant R. Legouez enfonçant un clou Unis France dans l'Allemagne

En Suisse, on trouve la même inquiétude dans le journal de La Fédération Horlogère Suisse, du mercredi 17 janvier 1917 qui rapporte un article publié dans "la France Horlogère" justifiant la création d'un marquage « UNIS - France » pour caractériser les produits réellement fabriqués en France. La Fédération Horlogère Suisse rapporte : « Aux derniers renseignements, nous avons appris que la marque Unis avait été adoptée par 73 grands syndicats parisiens, et qu'elle avait été déposée dans 42 pays. Il s'agit là, d'une manifestation protectionniste comme il s'en produit beaucoup depuis la guerre et qui n'aura plus guère de raison d'être après la reprise forcée des échanges internationaux. Et puis, la marque en question est, en réalité, destinée à barrer la route, après la guerre, à tous les produits de fabrication étrangère, donc à ceux de pays neutres. Les auteurs du projet n'ont sans doute pas songé à ce détail et aucun pays ne peut s'entourer d'une muraille de Chine ».

Malgré ces contestations cette marque connaîtra un succès certain et sera maintenue et utilisée principalement jusqu'à la deuxième guerre mondiale pour ensuite laisser la place au marquage « made in

France » reconnu par le commerce international. Mais dans l'esprit de beaucoup de consommateurs, la marque « UNIS-France » a été assimilée à une preuve de qualité de fabrication. Cette caractéristique avait en effet été mise en avant dans les documents de création de la marque au cours de la période de la première guerre mondiale, où l'on n'hésitait pas à faire mention de la « kamelote teutone » voire à utiliser des mots encore plus violents pour désigner l'Allemagne et l'Autriche (on était alors en guerre). En conséquence, la marque UNIS-France a été conservée par des sociétés qui y ont associé leur nom en clair dans le dessin de la marque pour bénéficier de cette croyance des consommateurs. Il faut également rappeler que cette marque concernait pratiquement tous les objets manufacturés à cette époque : jouets, outillages, équipements de cuisine, rasoirs mécaniques, accessoires automobiles, ... jusqu'au sous-vêtements féminins et bien sûr les appareils et accessoires photographiques. Cette réussite est le résultat du nombre important de syndicats professionnels qui ont adhéré à cette inter-syndicale. En 1921, plus de cent syndicats patronaux adhèrent à Unis France, ce qui regroupe près de 2000 industriels usagers.

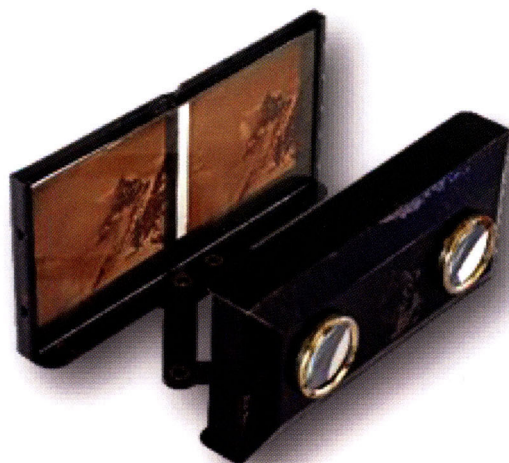
Domaine de la Photographie

Dans le domaine de la photographie, les syndicats industriels impliqués sont regroupés dans deux catégories portant les numéros 71 et 76 :

- 71 désigne les jouets
- 76 désigne plusieurs domaines dont la Photographie dans deux sous-rubriques qui sont la fournitures et accessoires de photographie et la construction d'appareils pour la photographie.

La marque apposée sur les produits utilise l'un des

trois dessins de la marque, dessins déposés le 29 janvier 1916 à l'Office Français des Brevets sous les numéros 164 140, 164 141 et 164 142 que l'on retrouve dans les exemples ci-dessous.



*Stéréoscope Matthey pliant avec son marquage anonyme UNIS-France 76 - 3
(dessin de la marque n°164 140)*

On voit que dans les exemples ci-dessous, le fabricant Mattey (associé au chiffre 3) a complètement joué le jeu du marquage UNIS-France en ne faisant même pas figurer son nom de fabricant d'où l'erreur commise par les collectionneurs.



*Stéréoscopes Mattey portant la marque UNIS-France avec les nombres 76 et 3
(dessin de la marque n°164 141)*

Toutefois, probablement par suite de la concurrence sur le marché des stéréoscopes, Mattey s'est ravisé et a introduit son nom dans le cartouche UNIS France comme on peut le voir sur le stéréoscope ci-dessous.



*Stéréoscopes Mattey avec un cartouche UNIS FRANCE marqué "Stéréoscopes Mattey Paris"
(dessin de la marque n°164 141)*

Le logo Unis France peut être intégré directement sur la plaquette de description des appareils comme Mattey l'a fait pour le Stéréofocal qui est un dispositif permettant de faire des prises de vues stéréoscopiques à partir d'un appareil standard.



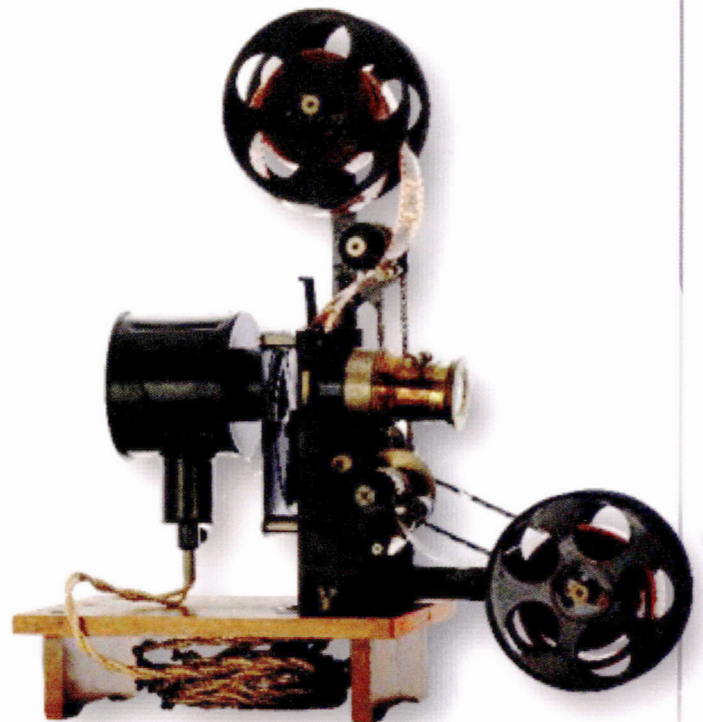
*Stéréofocal de Matthey avec la gravure
Unis France 76 - 3*

Matthey a également fabriqué des bornes stéréo destinées à l'enseignement, sous le nom d'EDUCA, et dans ce cas, ce nom est associé au marquage Unis France avec les numéros 76 et 3, caractéristiques de Matthey. Sur certains des produits Educa, Matthey mentionne le nom Educa avec ou sans l'adresse de la société mais sur lesquelles figurent les nombre 76 et 3 habituels.



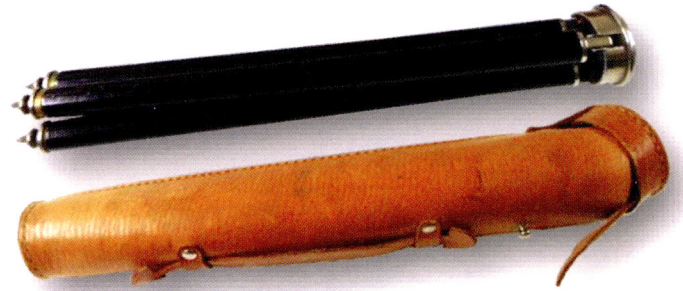
Différents types de plaque UNIS France sur des bornes stéréoscopiques EDUCA

D'autres fabricants, toutefois peu nombreux, à l'exemple de Lapierre-Cinéma qui, en faisant son « devoir patriotique », a conservé le marquage à son nom pour associer sa renommée à l'action de UNIS FRANCE. Dans ce cas, le marquage retenu est le plus simple : l'indication des mots UNIS-France et des deux identifiants. En faisant cela, Lapierre profitait également de l'image de qualité associée au label Unis France dans l'esprit du consommateur entre les deux guerres.



*Projecteurs Lapierre- Cinéma associant le nom
« Lapierre - Cinéma » au label UNIS-France 71 - 211
(dessin de la marque n°164 142)*

On peut trouver quelquefois, non pas le nom mais le logo de la société, ce qui ajoute une difficulté pour établir les correspondances, comme, par exemple, dans le cas d'un fabricant de pieds télescopiques pas encore identifié (voir figure suivante) qui mentionne « 76 – UNIS France – 25 ».



Mention « 76 - UNIS France - 25 » sur une tête de pied télescopique de fabricant GM ou MG (Photo M. Duthel)

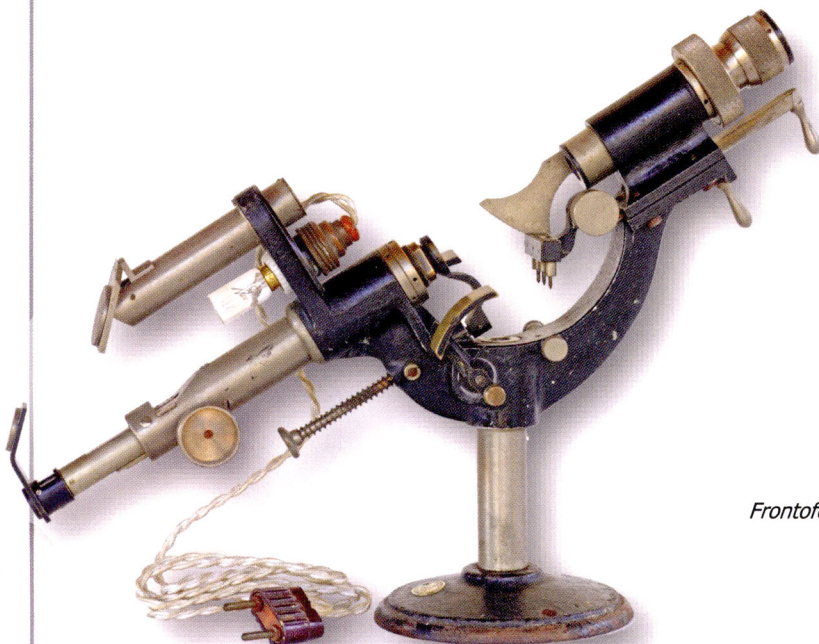
Enfin, les établissements Jules Richard n'apposent le label Unis France que sur l'entête du papier à lettre de la société⁸.



Label Unis France figurant en entête du papier à lettres de la société Jules Richard

La difficulté actuelle est alors de reconstruire le tableau confidentiel de correspondance entre le numéro du fabricant et le nom du fabricant correspondant. Malgré tout, dans le domaine de la photographie, il y a peu d'exemples d'absence de marquage du nom de l'industriel (comme Matthey). On remarquera toutefois qu'un fabricant peut avoir des numéros différents dans des catégories d'objets différentes comme par exemple la Société des Lunet-

tiers (S.L.) pour laquelle on peut trouver des frontofocomètres avec l'indication 69 - 4 (le 69 désignant l'instrumentation optique) ou 18 - 7 pour des compas (le 18 désignant des articles pour le dessin). Il peut également exister, comme les statuts le prévoient, des sociétés ayant plusieurs numéros dans une catégorie. Certains industriels, désirant en effet conserver un certain anonymat, pouvaient obtenir moyennant des frais d'adhésion augmentés, un deuxième numéro.



Frontofocomètre⁹ SL et son marquage 69 - 4 Unis France

Une recherche a été faite dans l'annuaire de 1929 de UNIS France et avec l'aide de collectionneurs. On peut alors dresser un premier tableau qui ne demande qu'à être complété. Ce tableau fait apparaître des noms de sociétés qui sont référencées dans la rubrique « fournitures et accessoires de photogra-

phie » mais dont on ne connaît pas les productions dans le domaine concerné. A titre d'exemple, la société Gaupillat fabriquait des munitions pour le Ministère de la Guerre... s'agit-il dans ce cas de poudre de magnésium pour les flashes ?...

N° domaine	DOMAINE	N° Fabricant	FABRICANT	OBJET
71	Jouet	72	LAPIERRE R., 68 rue des Haies Paris (20)	Lanterne de projection, lanternes magiques
		211	LAPIERRE - CINEMA	Projecteur de film fixe jouet
76	Fournitures et accessoires pour la Photographie	3	MATTEY A. 208 rue Saint-Maur Paris (10)	Stéréoscope
		3	EDUCA, 70 rue de l'acqueduc Paris	Borne Stéréoscope pour l'enseignement
		23	R GUILLEMINOT, BOESPLUG & Cie 22 rue de Châteaudun Paris (9)	Papier Photo
		25	GM ou MG	pied télescopique photographique
		75	ZODIA modèle LUX 113 optique : Pédagolux	Projecteur bakélite vues fixes
			BARTHES, 16 rue du clot Montholon Vanves (Seine)	Marque "Maniplaques Barthès"
			BOUILLAUD G. 16 rue Victor Hugo Mâcon (Saône et Loire)	
			Sté CAPLAIN - SAINT-ANDRE, 12 rue Portefoin, Paris (3)	fourniture métaux
			GAILLARD, 6 Av de Paris La Plaine ST Denis (Seine)	Marque "Radya"
			GAUPILLAT M. 39 rue Bourret Paris (19)	
		PEUTRAIT L. , 10 rue de la Croix Faubin Paris (11)		
		Etb E. CRUMIERE et Cie, 20 rue Bachaumont, Paris (2)	Papier photographique "Le Dragon"	
		LUMIERE et JOUGLA (Union Photographique industrielle) 82 rue de Rivoli Paris (4)	Papier photographique	
		GRIESHABER Frères et Cie, 27 rue du 4 Septembre, Paris (2)	Marques "As de Trèfle" & "Tambour"	
		11	DEMARIA - LAPIERRE, 133 Bd Davout Paris (20)	
	Construction d'appareils pour la Photographie	14	H. DUPLOUICH, 5 rue du Pont de Lodi, Paris (6)	Objectif Prior
		22	LIEBE - JEANNERET	Appareil photo stéréo "Le Monobloc"
		27	Etb JULES RICHARD, 25 rue Mélingue, Paris (19)	Papier à lettre de la société
			CALMEL H. 150 Bd Davout, Paris (20)	
			Etb GAUMONT (anciens), 57 rue St Roch Paris (1er)	
		HERMAGIS 27 rue du Louvres Paris (1er)		
		Sté d'Optique et de Mécanique de Haute Précision, 125 Bd Davout Paris (20)	Marque "BERTHIOT"	
		ROUSSEL P. Bd Richard Lenoir Paris (11)		

Tableau de correspondance (tentative)

Conclusion

On espère que cet article aura permis de préciser l'origine du label UNIS France et d'éviter ainsi la confusion avec un hypothétique constructeur comme on le voit souvent en dehors du domaine de la photo. En revanche il serait

intéressant de compléter le tableau précédent au fur et à mesure de nos découvertes. Les auteurs remercient d'avance tous les collectionneurs qui nous communiqueraient des informations complémentaires pour en faire profiter notre communauté. 🇫🇷

¹ On remerciera en particulier Michel Fiol, Arnaud Saudax et Etienne Gérard pour la communication de leurs documents

² « Quand les Patrons s'organisent – Stratégie et pratiques de l'UIMM 1901 – 1950 », Danièle Frabouler, Presses Universitaires du Septentrion, (2007), pp147 (ISBN 978-2-85939-994-8)

³ Communication de Mr Michel Fiol : « Le guide du déposant – Protection des marques de fabriques – Modèles, Dessins, Raisons sociales » publié en 1916 par l'office des marques, H. Boettcher, Avocat.

⁴ On consultera « L'économiste Parlementaire » du 4 avril 1916, dans lequel Raynald Legouez présente « les Marques Collectives » et M. E. De Crauzat (secrétaire administratif de UNIS) explique le but de cet organisme. Documents parus dans « La Petite Gazette Bofingienne », supplément au N°65 du 4 août 2010

⁵ Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, T128, n° 1, Pl III, 1917, document CNAM

⁷ Caricature d'André d'Hampol, fondateur et illustrateur de « L'Ouest illustré » parue en août 1917.

⁸ Publié dans le journal Suisse « La Propriété Industrielle » n°5 du 31 mai 1922, pp76

⁹ « La Petite Gazette Bofingienne », n°66 du mercredi 11 août 2010

¹⁰ On rappelle qu'un frontofocomètre est un appareil qui permet la mesure de la puissance frontale d'une lentille, en général un verre de lunette

DE L'ESTAMPE AU NUMÉRIQUE

Du 13 au 15 août dernier, l'histoire de l'image était à l'honneur au Château de Mons (63220 Arlanc) qui abrite une extraordinaire collection d'estampes dont une grande partie est constituée de vues d'optique. Philippe Hugot, le maître des lieux, collectionneur passionné, explique l'histoire de l'estampe depuis le moyen âge jusqu'au XIX^e siècle. L'arrivée de la photographie provoque le déclin de cette forme de communication extrêmement utilisée par les colporteurs pour l'information du peuple.

Le Club Niépce Lumière a mis en place cette exposition qui visait à illustrer le développement de la photographie depuis ses origines jusqu'à l'arrivée du numérique. La partie moderne était démontrée par des photos numériques produites au sein de l'association « Arts Manuels, Arts Visuels ».

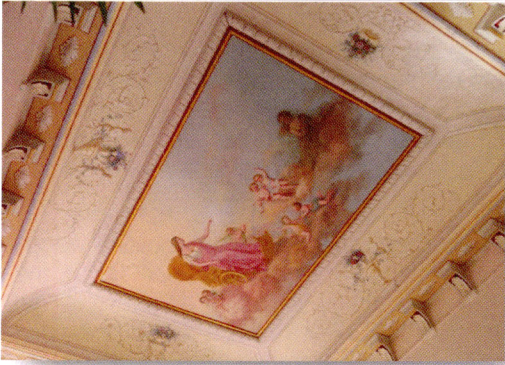
Retour en images sur cette manifestation.

Photos de Michel Picard et Jacques Charrat

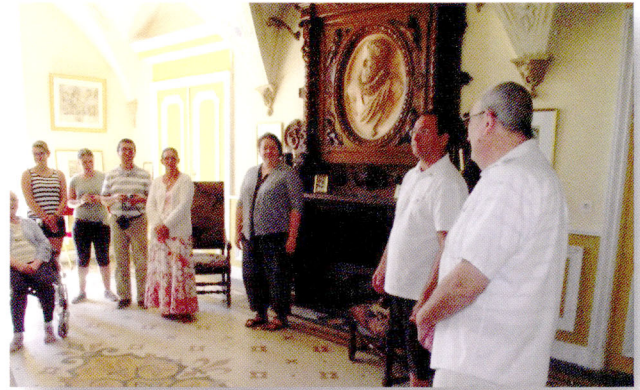


Arlanc est aussi le pays de la dentelle





Le plafond de l'escalier : Aurore chassant la nuit, traitée en anamorphose



INVITE DE L'EXPOSITION

Sous le regard d'Henri IV

Surtout répandue à partir du XV^e siècle en Europe sous la forme d'estampes, l'image a représenté le support privilégié de tous les messages, de toute la connaissance et de l'art au profit de tous. Puis, bénéficiant d'innovations techniques, les lanternes magiques du XVII^e siècle projettent leurs images féériques et magiques sur les murs des chaumières.

Moins d'un siècle plus tard, les vues d'optique arrivent à point nommé pour les besoins du XVIII^e siècle. Montrées dans des boîtes d'optique ou au travers de zograscopes à l'allure scientifique, elles divulguent tous ces nouveaux acquis que sont la science, l'art et les idées nouvelles qui commencent à poindre.

Poussés par le vent de la modernité, des hommes au XIX^e siècle trouvent le moyen de sensibiliser un support pour fixer cette image : la photographie est née. L'inventivité des hommes fera dès lors des prouesses de créations technologiques. Ce sont ces six siècles d'inventions diverses pour mieux servir l'image qui seront retracés au château de Mons les 13, 14 et 15 août 2016.

Philippe Hugot



L'exposition de matériel photographique entourée de très nombreuses vues d'optique



Les photos numériques pour terminer l'histoire

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE
 Res Photographica paraît 6 fois par an
 www.club-niepce-lumiere.org
 clubniepcelumiere@gmail.com

Fondateur Pierre BRIS
 06 07 52 50 28
 p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
 Association culturelle pour la recherche et la préservation
 d'appareils, d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
 Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979
 en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
 25, avenue de Verdun 69130 ECULLY
 04 78 33 43 47
 clubniepcelumiere@gmail.com

vice Président :

Jean-Luc TISSOT
 jl.tissot@wanadoo.fr

Trésorier :

Daniel MÉTRAS
 06 19 35 37 69
 dan.metras@gmail.com

Trésorier adjoint :

Gérard BANDELIER

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
 04 78 72 22 05
 jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de Rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT Étienne GÉRARD
 Rémy LECOLAZET Guy VIÉ

Auditeur :

Michel ROUAH

Commission Édition :

Gérard BANDELIER Jacques CHARRAT
 Étienne GÉRARD Daniel MÉTRAS
 Armand MOURADIAN

Commission Vie du Club et Communication :

Rémy LECOLAZET Le Bureau

Commission Web :

Jacques CHARRAT Gérard ÉVEN
 Daniel MÉTRAS Jean-Yves MORAUX
 Armand MOURADIAN Alain UGUEN

TARIFS d'Adhésion

Adhésion simple 55 €
 (hors Union Européenne 60 €)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
 droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux 100 €
 (hors Union Européenne 110 €)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
 droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an
 + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

PUBLICITÉ :

Pavés publicitaires disponibles :
 1/6, 1/4, 1/2, pleine page

aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 €
 par parution.

Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION :

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication, le Président en exercice.

IMPRESSION :

AB NUMERIC
 62 route du Millénaire
 CS 10034 - 69564 SAINT GENIS LAVAL
 04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés
 impliquent l'accord des auteurs pour publication
 et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.
 Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.

Le mois d'août passé fût l'occasion pour notre Club de démontrer une fois de plus un certain savoir-faire dans la réalisation d'expositions. Mais ce fût aussi et surtout le moment de démontrer que des volontés unies et déterminées peuvent sinon déplacer des montagnes du moins avancer vers un objectif réaliste.

Une idée lancée par un collectionneur auvergnat, puis développée et argumentée auprès d'instances locales par le même collectionneur et voilà les portes d'un château d'Auvergne qui s'ouvrent. Le château de Mons est déjà habitué à l'image puisqu'il est l'écrin d'une collection d'estampes remarquables de 1350 pour la plus vieille à la fin du XIX^e siècle pour les plus récentes. De l'image à la photographie il n'y a même pas un pas, ce sont des sœurs jumelles et la présentation de vues d'optiques, de zograscopes, de stéréoscopes, de chambres noires et de lanternes magiques sans oublier une chaîne d'appareils photographiques allant de 1850 à nos jours.

Une première visite de repérage avec une équipe d'amis du Bureau accueillie par le châtelain puis le grand saut dans le concret des installations. Certains avaient même prévu des congés sur place pour pouvoir assurer la logistique, la prise en charge des visiteurs et le guidage de ces derniers parmi les trésors ainsi déployés. Plus d'une centaine de personnes, jeunes et moins jeunes, locaux ou de l'extérieur (nous avons noté des véhicules venant du Nord ou du Loiret par exemple et même d'Allemagne) malgré une concurrence des plus rudes puisque le 15 août, à moins de trente kilomètres, Le Puy et ses fêtes mariales réunissaient les sectateurs de la Vierge noire contre nous autres sectateurs de la Chambre noire. Bref, le combat de David contre Goliath, du pot de fer contre le pot de terre. Il nous est tout de même resté les visites des conseillers départementaux et municipaux, tous très attristés par les coupes budgétaires de-ci delà, du manque d'implication, de la fuite des... etc., etc. Nous, nous avons notre force, notre volonté, notre convivialité et notre envie de montrer ce qui nous fait vibrer.

En résumé, une belle mise en action de notre plan pour 2020 que vous recevrez totalement finalisé dans le prochain magazine de décembre. Soyez à l'écoute, comme d'habitude d'ailleurs ! 🇫🇷



FAITES CONFIANCE À NOS ANNONCEURS

VINTAGE CAMERAS

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE
 4, Route de Neuilly
 52000 Chaumont
 Tel : 06 61 04 12 04
valleejeanpierre@aol.com
 RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
 Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
 Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
 Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
 Lanternes magiques,
 Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
 Mustoscopes, jouets optiques,
 catalogues anciens de matériel de projection,
 tous appareils photos anciens.

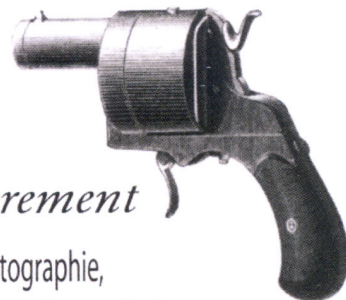
Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
 Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



*Je recherche
 plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
 Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
 Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
 Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
 information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
 Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
 E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
 EN APPAREILS
 FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
 28400 - NOGENT-LE-ROUEN

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
 OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
 Boutique sur le Web
 Conditions de paiement Carte Bleue Française

RES PHOTOGRAPHICA

